

SITUATION DES MIGRANTS DE L'EXPER-
IENCE-PILOTE DE RELOCALISATION UN
AN APRES; RAPPORT-SYNTHESE

par

Bruno Jean

HB
1990
Q4
J42

Jean, B.

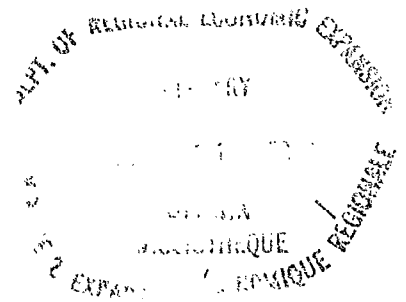
HB
1990
Q4
J42

Ministère de l'Expansion Economique Régionale

lit ann 211

SITUATION DES MIGRANTS
DE
L'EXPERIENCE-PILOTE DE RELOCALISATION
UN AN APRES

Rapport-Synthèse



Rimouski, novembre 1972

PRESENTATION

A changer
←

C'est avec plaisir que nous présentons cette étude sur la situation des migrants des paroisses fermées à l'occasion du programme initial de Relocalisation dans l'Est du Québec.

Celle-ci a été réalisée par M. Bruno Jean, étudiant en sociologie, affecté pour la période estivale de 1972 au bureau du ministère de l'Expansion économique régionale de Rimouski.

Sans prétendre qu'elle soit définitive ou même d'une rigueur scientifique absolue, nous souhaitons que cette recherche apportera un éclairage plus juste dans le débat entourant cette question et contribuera à l'amélioration des services destinées à ces populations.

Jean-Claude Ratté
Administrateur
fédéral du Plan

Rimouski, le 29 janvier 1973

S O M M A I R E

INTRODUCTION

DEVELOPPEMENT:

<u>I</u> - Présentation de l'étude:.....	2
a) Objectifs.	
b) Population étudiée.	
<u>II</u> - Conditions de vie des migrants:.....	4
a) Vie économique.	
b) Vie sociale.	
<u>III</u> - Adaptation au nouveau milieu:.....	11
a) Evaluations subjectives.	
b) Facteurs d'adaptation.	

CONCLUSION

I N T R O D U C T I O N

Le Ministère de l'Expansion Economique Régionale est heureux de vous présenter sous ce pli, le sommaire des conclusions d'une étude réalisée en collaboration avec le Ministère des Affaires Sociales et l'Office de Développement de l'Est du Québec, en vue d'apprécier les résultats de l'expérience-pilote de relocalisation conduite dans l'Est du Québec, par suite de la fermeture de dix (10) paroisses de l'arrière-pays.

Ce document marque par conséquent, une nouvelle tentative d'évaluation des résultats de cette expérience auprès des migrants qui en ont fait l'objet. Une fois de plus, il cherche à situer l'importance des changements survenus dans la situation des familles déplacées à l'occasion de la mise en oeuvre de ce programme.

1- PRESENTATION DE L'ETUDE

L'étude a été réalisée au cours de l'été 1972, à un moment qui marque la fin de cette première expérience de migration organisée et le début d'une programmation plus souple et mieux adaptée aux exigences d'aménagement de l'arrière-pays comme aux besoins des citoyens qui y résident. Le moment se trouvait donc particulièrement bien choisi pour faire état des succès et insuccès résultant de l'ensemble de ces déplacements.

A- Objectifs:

L'étude se proposait d'apporter des éclaircissements par rapport à l'examen de deux (2) problèmes précis:

- Les migrants sont-ils moins marginaux qu'avant?
- S'adaptent-ils à leur nouveau milieu?

La première question fait référence aux conditions de vie socio-économique des familles déplacées. En tant que résidents d'un territoire reconnu comme marginal à plusieurs points de vue et notamment, du côté de l'aménagement des ressources forestières et agricoles, l'occasion leur était ainsi offerte d'améliorer leur situation en s'installant dans des conditions meilleures. Reste à savoir si cet objectif a été atteint et si vraiment l'expérience s'est traduite par une amélioration des conditions de vie du plus grand nombre. Le risque était

d'ailleurs grand que celle-ci n'aggrave une situation déjà précaire. Ainsi, importait-il de mesurer l'importance des changements survenus entre-temps dans la situation des familles déplacées.

La seconde question fait référence aux grandes étapes de la migration, à savoir, la décision de migrer, le déménagement et l'intégration dans la ville d'accueil, et à l'importance que revêt cette dernière dans le processus migratoire. Souvent comparée à un déracinement et une transplantation, la migration est une expérience nécessairement pénible. Dans la mesure où on l'assimile à un passage d'un mode de vie rural à un mode de vie urbain, plusieurs des familles déplacées se voient dans l'obligation de contracter de nouvelles habitudes et de faire l'apprentissage de valeurs jusqu'alors étrangères à leur ancien mode de vie. Plus fondamentalement, elles doivent se situer clairement dans leur nouvel environnement et adopter des comportements qui leur permettront d'exploiter de façon optimum, les possibilités de consommation des biens et services disponibles.

En ce sens, l'adaptation au nouveau milieu revêt une importance déterminante sur la réussite de la migration. Aussi importe-t-il d'en mesurer le degré d'accomplissement auprès des migrants, en vue de s'assurer du bien-fondé d'une telle initiative.

B- Population étudiée:

L'étude a porté sur un échantillon de cent trente-huit (138) familles, installées dans les zones de Chandler, Ste-Anne-des-Monts, Bonaventure, Matane et Rimouski; sur une possibilité de

trois cent soixante (360) ménages environ qui n'auraient pas quitté la région. L'échantillon représente donc plus du tiers de la population étudiée. A quelques exceptions près, l'ensemble des familles retenues ont d'ailleurs accepté de participer à l'enquête.

Certains groupes faisaient déjà l'objet d'une étude. C'est le cas notamment des résidents du projet d'habitations municipales de Matane, auprès de qui un groupe Perspective-Jeunesse menait déjà enquête au moment de la réalisation de ce projet. Certains des résultats obtenus lors de cette enquête viennent d'ailleurs s'ajouter à ceux du présent compte-rendu.

Signalons enfin, comme autre critère important du choix des familles étudiées, le fait de résider ou non dans un H.L.M. En outre des vingt-six (26) locataires des H.L.M. du projet de Matane, l'échantillonnage s'est efforcé d'assurer une forte représentation de ces locataires au sein de la population des familles qui composent l'échantillon. En ce sens, quarante (40) des cent trente-huit (138) familles choisies habitaient un H.L.M. dans les différentes zones déjà énumérées.

II- CONDITIONS DE VIE DES MIGRANTS

En regard des problèmes soulevés, l'étude a d'abord cherché à se faire une représentation sommaire des conditions de vie économique et sociale des migrants. Ces conditions réfèrent à celles qui prévalaient au moment de l'enquête. Elles ont donc pu changer entre-temps.

Mentionnons également que la migration des familles étudiées datait d'environ six (6) à dix-huit (18) mois au moment où l'enquête fut menée. Les informations obtenues sur ce plan, sont à l'effet que:

1% des familles interrogées avaient migré depuis 0 - 6 mois,
38% des familles interrogées avaient migré depuis 7 - 12 mois,
27% des familles interrogées avaient migré depuis 13 - 18 mois,
34% des familles interrogées avaient migré depuis 19 - 24 mois.

Ce qui leur a tout de même permis de s'installer d'une façon assez complète et déjà, de tirer avantage des opportunités offertes par le milieu d'accueil. Ce qui contribue également à donner plus de validité aux observations qui vont suivre, étant donné l'importance que revêt la durée de séjour du migrant dans son nouveau milieu par rapport à son adaptation et à l'amélioration de ses conditions de vie.

A- Vie économique:

La vie économique réfère à la situation de travail, aux conditions de logement et de revenu des migrants.

Au plan travail, l'étude révèle une diminution du nombre moyen de mois de travail après la migration par comparaison à ce qu'il était avant. De 6.6 mois qu'il était avant la migration, ce nombre est passé à 5.1 mois après la migration. Il y a donc eu diminution sensible (de 1.5 mois en moyenne par année) du temps de travail et en corollaire, augmentation d'autant de la période de chômage qui se situe désormais à 6.9 mois plutôt qu'à 5.4 mois. Ce calcul exclut trente-neuf (39) chefs de famille considérés comme "inactifs".

L'étude révèle en outre, que très peu de gens ont un emploi permanent: trente-deux (32) personnes avant la migration et vingt-six (26) après la migration. Ces migrants ont ainsi perdu leur emploi permanent suite à leur déplacement et cherchent encore du travail présentement. Il en résulte un nombre accru de chômeurs à l'année; de dix-sept (17) qu'il était, ce nombre passe à vingt-quatre (24).

L'étude révèle enfin qu'en comparaison des autres zones, Matane est la plus touchée par cette diminution de l'emploi. Le nombre moyen de mois de travail diminue de 7 à 4.13 mois après la migration à cet endroit, alors qu'il est stable à Chandler et Ste-Anne-des-Monts.

En résumé, la situation de travail des migrants ne s'est pas améliorée par comparaison de ce qu'elle était avant la relocalisation. Les migrants demeurent aussi éloignés qu'auparavant du marché du travail. Tout en s'en étant rapproché physiquement, ils semblent éprouver de sérieuses difficultés à intégrer en raison notamment, de leur faible degré d'employabilité et de la conjoncture économique de la ville d'accueil.

En ce qui concerne le logement, c'est un fait connu que la plupart des résidents des localités concernées par le programme de fermeture étaient propriétaires de leur habitat. Aussi, il va sans dire que le statut de plusieurs a changé avec la migration. Un relevé antérieur a permis d'établir que près de la moitié d'entre eux sont devenus locataires d'une maison ou d'un logement. Reste à savoir s'ils sont satisfaits de leur habitat.

L'étude révèle qu'ils sont satisfaits et même très satisfaits de ces conditions dans la proportion de 80%. Fait curieux à constater, les locataires se montrent en général plus satisfaits

de leur sort que les propriétaires. Sans doute, les charges financières découlant de la propriété y sont-elles pour quelque chose. Quoi qu'il en soit, il semble y avoir une amélioration assez nette des conditions de logement après la migration. Les seules critiques un peu sévères qui ont été formulées, proviennent des locataires des H.L.M. Elles portent non sur l'aspect physique du logement mais sur le fait de résider dans un H.L.M. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce point.

Quant à ce qui touche le revenu, la situation est assez difficile à évaluer étant donné la délicatesse du sujet. L'étude révèle cependant qu'ils sont en général très bas, que dans bien des cas, ils sont restés stables et que si parfois, ils ont augmenté suite à la migration, ils compensent tout juste l'augmentation du coût de la vie qui est résulté du changement de milieu. Principalement conditionnée par la situation de travail et de chômage des migrants, il n'y a pas à s'étonner si la migration a peu contribué à l'amélioration de la situation financière des migrants.

Les renseignements obtenus à ce sujet sont contenus dans le tableau suivant:

	CLASSEMENT DES FAMILLES			
	Avant la migration		Après la migration	
	N	%	N	%
1- Moins de \$2,000.00	10	7.5	14	10.7
2- \$2,000. - \$2,999.	64	48.5	50	38.1
3- \$3,000. - \$4,999.	32	24.2	42	32.0
4- \$5,000. et plus	26	19.8	26	19.2
<u>TOTAL:</u>	132	100.0	132	100.0

Ainsi que l'indique ces résultats, seulement une dizaine des familles étudiées auraient amélioré leurs revenus, alors qu'on espérait une hausse substantielle des revenus de la plupart, en conséquence logique de cette expérience. Inutile de mentionner que les migrants sont insatisfaits de ces conditions. De fait, la majorité d'entre eux ont des revenus qui les situent en deçà du seuil de pauvreté fixé à \$6,132.00 pour une famille de quatre (4) enfants à charge (ce qui représente le nombre moyen d'enfants à charge par famille migrante) dans le rapport "Castonguay-Nepveu".

Il n'est donc pas possible de parler d'amélioration des revenus des migrants par suite de la relocalisation.

B- Vie sociale:

Une comparaison de la vie sociale des migrants avant et après la relocalisation s'avère une entreprise bien hasardeuse. Le risque est grand de se tromper en voulant apprécier des situations par nature essentiellement différentes, et donc d'y faire intervenir ses propres jugements de valeur.

L'étude s'est par conséquent contenté d'une comparaison sommaire des deux (2) situations, centrée principalement sur les relations que le migrant entretient avec son entourage et sur l'appréciation que lui-même fait de cet aspect de sa vie.

Au chapitre des relations avec les parents, les voisins et les amis, l'étude révèle que les migrants ont en général établi très peu de contacts avec des gens autre que des parents ou amis qu'ils ne connaissaient déjà avant leur arrivée. Le fait est qu'un bon nombre de migrants comptaient déjà des parents

et des amis, là où ils se sont installés. Il se peut d'ailleurs que la présence de ces personnes ait considérablement influencé le choix qu'ils ont fait de s'installer à cet endroit.

Autre fait à signaler, c'est que les relations avec la famille et la parenté revêtent une importance considérable dans la vie des migrants. Cette situation présente peu de changements par rapport à la situation antérieure. Les groupes privilégiés par le réseau des relations sociales sont restés les mêmes après la migration, mais on sent que cette situation est en train de changer suivant que les migrants parlent avec regret de l'époque où tout le monde s'entraidait mutuellement alors qu'aujourd'hui la situation a changé: "c'est plus pareil".

A / Notons également que la participation des migrants aux associations volontaires a diminué de façon sensible depuis la migration. Alors que dans la proportion de 25% environ, les hommes et les femmes participaient aux associations volontaires, ils ne s'en trouvent plus maintenant que 15% environ qui participent à ces mêmes associations. Soit donc que les migrants ne sont pas encore suffisamment intégrés à leur nouveau milieu, n'étant pas informés de l'existence de ces associations et de la possibilité d'y participer; soit encore que ces associations ne rejoignent pas les intérêts et les aspirations des migrants de sorte qu'ils ne s'en intéressent pas.

Au plan des loisirs, l'étude révèle une plus grande diversification des activités de loisir des migrants depuis la rélocalisation. L'étude révèle en outre que certaines activités comme la cueillette de petits fruits, la pêche, la chasse ont perdu de l'importance. Cette diminution dans la pratique de certaines activités était cependant prévisible.

Quant à savoir ce que pensent les migrants de l'accueil qui leur est fait dans leur nouveau milieu, l'étude rapporte les données suivantes:

Appréciations	Zones <u>Matane</u> (n:30)	<u>Ste-Anne-des-Mts</u> (n:44)	<u>Chandler</u> (n: 99)	<u>Ensemble des zones</u> (n: 133)
Se sont sentis acceptés:	63.3	79.5	37.5	60.9
Se sont sentis plus ou moins acceptés:	16.6	9.0	14.6	12.0
Ont senti de l'indifférence:	13.3	9.0	29.1	18.0
Se sont sentis rejetés au début, mais plus maintenant:	6.8	2.5	4.2	3.8
Se sentent encore rejetés:	-	-	14.6	5.3
<u>TOTAL:</u>	100.0	100.0	100.0	100.0

Globalement, 60.9% des migrants disent se sentir acceptés par l'entourage de leurs nouveaux concitoyens. Par ailleurs, il y a lieu de croire que ce sentiment d'acceptation et d'appartenance au nouveau milieu croît en fonction de la durée de séjour du migrant dans la ville d'accueil. On notera cependant et à Chandler principalement, que le point de vue des migrants est nettement moins positif à cet égard.

III- ADAPTATION AU NOUVEAU MILIEU

L'adaptation au nouveau milieu marque une étape importante de la migration. Ce n'est que lorsque cette étape est franchie avec relativement de succès que la migration peut être considérée comme une expérience concluante. Aussi l'étude a-t-elle cherché à mesurer par divers moyens, les réactions des migrants face à leur nouveau milieu. De même, elle a cherché à identifier les facteurs qui revêtent une importance particulière dans la réalisation de ce processus.

A- Evaluation subjective:

Ayant à apprécier sa propre situation, le migrant avait d'abord à se situer comme adapté, accommodé ou étranger. Il lui revenait de se présenter comme quelqu'un qui se sent tout à fait à l'aise dans son milieu d'accueil, donc "adapté"; comme quelqu'un qui, sans se sentir parfaitement à l'aise, s'accommode néanmoins de ses nouvelles conditions de vie, donc "accommodé"; comme quelqu'un qui se sent déraciné par suite de la migration et qui par conséquent, demeure étranger à ce mode de vie. La question a donné lieu aux appréciations suivantes dans les différentes zones.

Appréciation	Zones		Matane		Ste-Anne-des-Mts		Chandler		Toutes les zones	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Adapté.	19	63%	32	73%	24	50%	88	65%		
Accommodé.	5	17%	7	16%	18	38%	31	23%		
Etranger.	6	20%	5	11%	6	12%	17	12%		
<u>TOTAL:</u>	30	100%	44	100%	48	100%	136	100%		

Tel qu'indiqué, 65% des migrants se disent adaptés à leur nouveau milieu, 28% s'accommodent de cette situation et 12% se sentent encore comme des étrangers dans cet environnement. On notera toutefois quelques variations significatives suivant les zones d'installation des migrants. Ainsi, on observera qu'à première vue, il semble avoir été plus facile de s'adapter au nouveau contexte dans la zone de Ste-Anne-des-Monts que dans les zones de Matane et Chandler. Sans doute que le climat de réceptivité suscité par l'arrivée d'un nombre considérable de migrants dans chacun de ces milieux a joué un rôle déterminant dans l'appréciation des migrants.

Une comparaison de cette appréciation avec l'évaluation conjointe des enquêteurs et des agents d'accueil concernés par le cas des personnes interrogées donne des résultats à peu près semblables. La seule différence notable qui mérite d'être signalée, se rapporte au fait que ces agents ont pu avoir tendance à sous-estimer la proportion des migrants encore étrangers à leur nouveau milieu. Ce sentiment d'étrangeté

a été en fait jugé moins important qu'il ne l'est en réalité: 6% au lieu de 12%.

D'autres questions ayant pour but de vérifier avec plus de sérieux encore le bien-fondé de cette situation ont également été posées. Elles réfèrent notamment au contentement d'avoir migré là où ils sont installés, au désir de revivre l'expérience si celle-ci était à refaire, à la possibilité de changer de milieu.

Dans la proportion de 64 et 66%, hommes et femmes expriment leur contentement d'avoir migré à cet endroit. Les autres sont plus ou moins contents et même mécontents de leur choix. 12% des couples qui se sont exprimés regrettent d'avoir migré là où ils sont installés, et d'ailleurs songent déjà sérieusement à changer de milieu.

Il y a sans doute une relation entre l'ennui de l'endroit d'origine et l'adaptation au nouveau milieu. Ainsi, moins une personne a tendance à s'ennuyer de son milieu de départ, plus il y a de chances qu'elle s'adapte facilement. 34 et 29% des hommes et des femmes qui ont été interrogés, ont tendance à s'ennuyer de leur ancien milieu. Il est par conséquent intéressant de remarquer que les femmes s'ennuient moins que les hommes de leur milieu d'origine. Sans aucun doute que cette tendance trouve des explications dans la situation antérieure. Sans nul doute également que ces personnes rencontreront plus que les autres des difficultés à s'adapter.

Quant à savoir si les migrants se montrent prêts à revivre l'expérience de la migration; dans la proportion de 62% environ, ces derniers se disent prêts à revivre l'expérience si celle-ci

était à refaire. Bien que nécessairement pénible, il apparaît néanmoins que l'expérience leur a semblé nécessaire et profitable à plusieurs points de vue.

B- Facteurs d'adaptation:

Il va de soi que l'adaptation au nouveau milieu est fonction d'une multitude de facteurs. En ce sens, l'étude a cherché à identifier les facteurs qui semblent jouer un rôle déterminant dans la réussite de cette étape importante de la migration.

De fait, celle-ci révèle qu'en outre de la durée de séjour dans la ville d'accueil, les conditions de vie économique et sociale des migrants les prédisposent nettement à s'adapter ou non à leur nouvel environnement. S'il est rassurant de penser que les migrants s'adapteront avec le temps à leur nouveau milieu, il est également raisonnable de penser que ceci se réalisera dans des délais extrêmement variables, conditionnés par l'envergure des difficultés rencontrées.

Au plan de la vie économique, l'étude révèle que la situation de travail, les conditions de revenu et de logement ont une influence directe sur l'adaptation des migrants. 27% des migrants qui n'ont pas travaillé plus de quatre (4) mois dans l'année se sentent encore étrangers à leur nouveau mode de vie; cette proportion s'amenuise graduellement selon le nombre de mois travaillés dans l'année. Ainsi, il y a seulement 3% des travailleurs de dix (10) mois et plus qui se considèrent encore comme des étrangers.

L'adaptation du migrant dépend également de sa position dans l'échelle des revenus. Seulement 28% des migrants qui gagnent moins de \$2,000. par année se disent adaptés à ce nouveau genre de vie, alors qu'on en compte 77 et 67% dans les catégories supérieures de revenu.

Le fait d'être satisfait ou insatisfait de sa situation sur le plan du logement s'accompagne également d'une différenciation très marquée dans le fait de se sentir ou non intégré au nouveau milieu. 82% des migrants qui sont satisfaits de leurs conditions de logement, se disent adaptés à leur nouveau milieu, alors que seulement 44% de ceux qui sont insatisfaits de ces conditions aboutissent aux mêmes conclusions.

Les diverses dimensions qui composent la vie sociale jouent enfin un rôle déterminant dans l'adaptation des migrants. L'étude signale que l'attitude de réceptivité des gens du milieu, le fait d'avoir créé des liens avec des amis, des voisins ou encore des gens de l'entourage depuis l'arrivée ont une influence positive sur l'adaptation des migrants. De fait, l'étude illustre clairement que celle-ci est fonction de l'intensité des relations établies dans le nouveau milieu.

Notons enfin que la zone d'accueil, suivant qu'elle est définie comme un centre de services ou non, a tendance à influencer positivement ou négativement l'appréciation du migrant en ce qui touche la possibilité qu'il s'adapte au milieu. Paradoxalement, les gens qui ont migré dans des centres de services semblent avoir plus de facilité à s'intégrer à leur nouvel environnement que ceux qui se sont établis dans des villages de moindre envergure.

CONCLUSION:

L'étude se proposait au départ, d'apporter des éclaircissements sur deux (2) points principaux:

- 1- Les migrants sont-ils moins marginaux qu'avant?
- 2- S'adaptent-ils à leur nouveau milieu?

Quelles réponses donner à ces questions à la suite de la cueillette de ces faits nouveaux.

Une première constatation qui se dégage, c'est que la migration n'a pas vraiment contribué à améliorer les conditions de vie des familles déplacées. Sans doute, nombre d'entre elles se sont rapprochées des services et des multiples opportunités qu'on trouve généralement en milieu urbain; mais en ont-elles tiré des avantages concrets quant à l'amélioration de leurs conditions de vie économique. Au plan de l'emploi, l'étude indique que la situation de travail des migrants ne s'est pas améliorée par comparaison de ce qu'elle était antérieurement. Au plan du revenu, l'étude révèle que 56% des migrants peuvent compter sur un revenu inférieur à \$3,000. L'étude révèle enfin que c'est malgré tout au plan du logement que les migrants se montrent le plus satisfait, et cela en dépit du fait qu'une proportion assez considérable d'entre eux ait cessé d'être propriétaire de leur habitat.

Une deuxième constatation qui se dégage, se rapporte aux conditions de vie sociale des migrants. De fait, l'étude révèle que celles-ci ne se sont vraiment pas modifiées par suite de la migration. Très peu de migrants ont établi de nouveaux contacts avec les gens de leur entourage. Comme auparavant, ceux-ci se limitent à des rencontres entre parents et à quelques rares visites à des amis de longue date.

Une dernière constatation qui se dégage, c'est que l'adaptation au nouveau milieu fait référence à un processus qui s'échelonne sur plusieurs années et qui prend relativement de temps à s'accomplir. Sa réussite est d'ailleurs conditionnée par l'éventail plus ou moins grand des difficultés rencontrées et notamment de celles qui se rapportent à la situation de travail et de revenu. Une proportion non négligeable de migrants qui ont à faire face à ces difficultés, s'adaptent d'ailleurs avec peine à leur nouveau milieu.

JCB/s1

